

leurs aises, nous mettaient parfaitement libres d'en faire autant. Nous n'y manquâmes pas.

A 8 heures précises, le *New England*, faisant entendre un dernier coup de sifflet, s'éloigna du quai de St. Jean et prit le large ; en moins d'une demi-heure il sortait du hâvre, puis dépassant l'île-aux-perdrix qui s'avance à l'entrée comme une sentinelle perdue, nous nous retrouvâmes en plein dans la Baie de Fundy. Pas plus que la première fois cependant nous ne fûmes effrayés de sa mauvaise réputation. Touchée sans doute par ce témoignage de confiance, elle ne nous joua aucun vilain tour, et c'était bien joyeusement que nous murmurions de temps à autre l'air de la *Muette* d'Auber :

Amis, la matinée est belle....

Au reste, quatre heures après, vers midi, nous entrions dans la baie de Passamaquoddy, formée par l'île de Campo-Bello, à l'embouchure de la rivière Ste. Croix, et en peu d'instants nous débarquions à Easport, Etat du Maine. Pour la première fois depuis notre départ de Montréal, nous nous trouvions dans une ville américaine. Cela se voyait au drapeau étoilé qui flottait au haut du fort Sullivan, presque vis-à-vis Campo-Bello où ondulait le drapeau anglais ; cela se voyait surtout à la multitude des *eating shops* et des *dining rooms* qui bordaient le port. Comme le steamer restait une heure en cet endroit et que nous voulions prendre de suite l'air du pays, nous entrâmes dans l'un de ces restaurants à la carte. Nous en fûmes quittes pour un mauvais dîner et la peine de recommencer, une fois à bord ; mais c'est égal, nous eûmes le temps de nous dégourdir un peu les jambes, fatiguées par le roulis de la Baie de Fundy, toute sage que celle-ci se fût montrée.

Vers 1 heure de l'après-midi, tous les passagers étant remontés à bord, le *New-England* se remit en route et sortit de la baie en passant tout près de Lubeck, petit village fondé par des pêcheurs allemands et qui en 1812 servit de refuge aux habitants d'Easport dont les Anglais s'étaient emparés. Notons, entre parenthèse, que nos aimables voisins, suivant en cela leur louable habitude, s'y trouvèrent si bien à l'aise qu'ils finirent par y demeurer. On s'étonne seulement qu'ils n'en aient pas fait autant avec Campo-Bello.

Au sortir de la Baie, nous nous trouvâmes en plein océan atlantique. Quel magnifique et sublime spectacle que celui de l'immensité ! On ne cesse de le contempler, et c'est bien difficilement que l'on se soustrait aux grandes idées qu'il inspire. Dans le lointain, au moyen de la lunette, on pouvait distinguer les voiles des na-

vire
cont
voy
bleu
pren
ces
mon
vée
asso
et de
pliss
Là
dans
pren
quen
Ve
surs
ge, e
sauv
que
pour
tir ce
de m
pour
donn

Ma
par l'
l'arri
tout.
indist
parmi
baign
partie
Que
visité
fer po
Mai
m'ent
dans